

ROUTINES INTERPRETATIVES, CONSTRUCTIONS GRAMMATICALES ET CONSTRUCTIONS DISCURSIVES

FRANCOIS NEMO
(Laboratoire Ligérien de Linguistique.
Université d'Orléans. UPRES EA 3850)

ABSTRACT: The aim of this paper is to show that the instability of the form/meaning relationship, instead of being a curse for linguistics, should be considered as a unique window into the nature of semantic mechanisms, and may indeed be predicted. Showing that such a reality holds for all semantic levels, i.e. from morphological constructions to discursive ones, it introduces the notions of "interpretative pattern" and "pooling" as key notions to define what constructions are and how they relate one with another and with morpheme's instructions.

KEYWORDS: Morphological constructions, Discourse constructions. Interpretative Patterns. Pooling.

1. Le problème: rendre compte de l'instabilité du rapport forme/sens

S'il n'y a rien de plus simple en linguistique du discours ou en linguistique des mots que de *postuler* l'existence de relations forme/sens stables, qu'il s'agirait précisément d'étudier, il n'y a rien de plus perturbant ensuite que de constater que tout postulat de ce genre est inévitablement falsifié empiriquement et que le linguiste ne peut guère espérer mieux au total que de limiter le taux de falsification.

Rien de plus tentant alors que de laisser la question du sens définitivement de côté (Aronoff, 1976), ou de laisser de côté une grande partie des données dès lors que celles-ci perturbent notre intuition ou la façon dont nous concevons a priori les mécanismes linguistiques (Di Sciullo & Williams, 1987).

L'objet de ce travail sera de montrer le type de résultats que l'on peut obtenir *en adoptant une stratégie exactement inverse*, à savoir d'accepter une fois pour toute l'instabilité "congénitale" du rapport forme/sens et de se donner les moyens, notamment du côté de la sémantique, d'en rendre compte. Ce qui revient à transformer le problème rencontré en objet même de la recherche.

Je serai ainsi amené ici à décrire ce qui autorise la flexibilité du rapport forme/interprétation en général, en montrant notamment que prendre

Estudos Linguísticos/Linguistic Studies, 5, Edições Colibri/CLUNL, Lisboa, 2010, pp. 35-53

l'instabilité du sens au sérieux, suppose paradoxalement de prendre très au sérieux mais sans a priori, la nature des contraintes sémantiques.

Je poserai pour commencer une définition générale de l'interprétation en termes de *satisfaction d'un ensemble de contraintes*, et définirai la notion d'interprétabilité, en montrant qu'elle peut se substituer avec profit à la notion de grammaticalité, ce qui permet de distinguer entre générativité faible (grammaticalité) et générativité forte (interprétabilité). Et je montrerai également qu'il faut concevoir les contraintes sémantiques comme *étant initialement totalement indépendantes des contraintes combinatoires*, et que c'est cette indépendance qui explique la falsification massive des approches qui postulent le contraire.

C'est donc avec l'objectif de pouvoir représenter l'indépendance des contraintes entre elles mais aussi les formes d'intégration sémantique qui se mettent en place ensuite, que j'introduirai ici la notion de *pool*. Et en posant que ce *pool* qui définit les contraintes interprétatives associe indifféremment contraintes linguistiques et contraintes non linguistiques, je montrerai la nécessité de postuler que si les signes et constructions linguistiques codent des *contraintes primaires*, notamment sous la forme d'instructions /indications, il existe par ailleurs des formes d'intégration sémantique qui définissent des *contraintes secondaires* de mise en relation de ces contraintes primaires, le propre des contraintes secondaires étant qu'elles sont aisément *défaisables*, ce qui explique que leur "promotion" induite puisse conduire à des falsifications ultérieures, et explique pour l'essentiel l'instabilité constatée du rapport forme/sens.

Je montrerai aussi que décrire les constructions grammaticales ou discursives suppose de comprendre le lien entre instructions sémantiques (contraintes primaires), routines interprétatives et constructions proprement dites (au sens de la grammaire de construction, Goldberg, 1995). Et qu'il en résulte qu'une même structure linguistique ou discursive peut être associée à des routines interprétatives distinctes, alors qu'une même routine interprétative peut être associée à plusieurs structures linguistiques, ce qui dans les deux cas est à l'origine de l'instabilité apparente du rapport forme/sens.

Ce qui me permettra de redéfinir la notion de construction comme une paire associant *routine interprétative* et *structure linguistique*.

2. Instabilité du rapport forme/sens: les données du problème

Toute cette démonstration ne reposera pas sur une démarche théorique ou abstraite mais sur la base de l'étude concrète de données linguistiques spécifiques, issues de travaux récents relatifs à la linguistique des constructions affixales, à la linguistique des phrases et à la linguistique des enchaînements discursifs et des contributions. Ce travail empirique, qui ne pourra être repris ici que de façon elliptique, est néanmoins très largement publié. Il concerne à la fois: i) les enchaînements discursifs et les connecteurs pragmatiques; ii) le rapport phrase / énoncé; iii) les constructions morphologiques;

iv) la diversité des emplois des signes linguistiques. Ce qui me permettra de traiter successivement de:

- l’instabilité du rapport forme/sens en morphologie;
- l’instabilité du rapport forme/sens dans l’interprétation des syntagmes;
- l’instabilité de l’interprétation de la phrase dans ces différents emplois;
- l’instabilité de l’interprétation des énoncés en discours et la relation énoncé/enchaînement et de montrer que les phénomènes d’intégration sémantique rencontrés ne peuvent être décrits ni dans un cadre combinatoire/compositionnel ni par le simple postulat de l’existence de paires forme/sens mais en rendant compte de la façon dont les contraintes linguistiques interagissent entre elles.

Il sera aussi possible de comparer les mécanismes d’intégration sémantique au niveau micro-syntaxique (mots, syntagmes, phrases) et au niveau macro-syntaxique (modification ex post, enchaînement), en montrant que, même s’ils ont leurs spécificités, aucune opposition hiérarchique n’est pertinente entre eux, l’ensemble des problèmes relevant d’une même question (interprétabilité) et la distinction entre contraintes primaires et secondaires étant identique quel que soit le niveau considéré.

2.1. L’impossible stabilité du rapport forme/sens en morphologie

En morphologie, on peut distinguer trois types d’approche selon qu’elles: i) postulent un rapport forme/sens stable; ii) constatent l’instabilité du rapport forme/sens et décident de renoncer à toute prédiction sémantique; iii) transforment l’instabilité du rapport forme/sens en objet d’étude.

Pour illustrer à la fois le problème rencontré et la nature de la solution que je vais avancer, il est possible de prendre un exemple très rudimentaire (Nemo, 2006a) et d’admettre une seconde que *déterrer* veuille dire *retirer quelque chose de la terre*, et de considérer ensuite *déneiger* ou *désherber* pour constater que ces mots ne veulent pas dire *retirer quelque chose de la neige* ou *retirer quelque chose de l’herbe* – comme cela devrait être le cas s’ils étaient construits sur le même modèle de *déterrer* – mais bien néanmoins *retirer l’herbe (la neige) de quelque chose*. Or que constate-t-on en fait dans cet exemple simplifié? Avant tout que le même type d’interprétation à savoir, *retirer X de Y*, est bien associée à une unique structure $[dé-/[N]-er]_Y$ mais à deux routines interprétatives différentes, à savoir $[dé-Y-er]$ et $[dé-X-er]$. Autre exemple, toujours aussi simplifié – tant il est vrai que la signification est d’une toute autre nature que le sens – celui pour des mots comme *pétrolier* et *prisonnier* de l’interprétation partagée X contient Y en quantité qui associe à une même structure, à savoir $[[N1]-ier]_{N2}$, deux routines interprétatives différentes à savoir $[[Y]-ier]_X$ et $[[X]-ier]_Y$.

Il est à partir de ce type de constat possible de montrer plus généralement qu’en morphologie, toute approche input/output, parce qu’elle passe à un moment donné par une équation sémantique de type:

$$\text{sens de l'output} - \text{sens de l'input connu} = \text{sens de l'input inconnu}$$

(e.g. *pommier*) conduit à une impasse et que ce n'est là qu'un cas particulier d'un problème général qui veut qu'il soit impossible de procéder par caractérisation sémantique de l'output ou de l'input. Et que c'est pour l'essentiel ce problème qui a conduit la morphologie générative à renoncer à prédire le sens, voire même à postuler que les affixes n'avaient pas de sens (Aronoff, 1976), ou encore à *lister* une très grande partie du lexique sur cette base (Di Sciullo & Williams, 1987).

Moyennant quoi, on peut considérer que si les morphologies constructionnelles sont certes fondées sur le refus d'un tel renoncement, elles n'ont néanmoins d'intérêt qu'à condition d'être un tant soit peu capables de prévoir et de rendre compte effectivement des listèmes en question. Or comme nous allons le voir, l'alternative à ce renoncement est le recours à la notion d'instruction sémantique, ce qui n'est pas nouveau en morphologie constructionnelle, notamment chez D. Corbin, mais qu'il va falloir ici étendre et préciser, en s'appuyant sur le principe suivant, qui s'applique à tous les signes linguistiques (hors morphologie comme en morphologie):

2.1.1. Nécessité de clarifier le rapport instruction/construction

Pour l'essentiel, je m'appuierai sur un principe de sémantique instructionnelle selon lequel "l'instruction codée par un morphème n'est jamais la description de la construction dans laquelle le morphème est inséré." Tout en rappelant que la sémantique instructionnelle repose sur une distinction entre signification et sens qui fait de la signification instructionnelle le déclencheur du processus de construction du sens et qui fait du sens le résultat de ce processus. Moyennant quoi la signification est alors définie comme étant d'une toute autre nature que le sens (Ducrot, 1987) et, sans rentrer ici dans les débats théoriques sur la nature (procédurale ou indicationnelle) des instructions sémantiques (Nemo, 2001a), j'adopterai ici la thèse indicationnelle-indexicale, selon laquelle (Fischer & Nemo, 2000; Nemo, 2001a), il faut distinguer trois niveaux du sens qui concernent:

- la définition de ce que l'on cherche, qui correspond précisément à l'instruction-indication: *il y a X et Y tels que H(X,Y), cherchez et trouvez les!*.
- la définition de ce que l'on trouve, i.e. de ce qui, dans le cotexte ou dans le contexte, *s'unifie* avec les éléments X et Y.
- la définition de l'endroit dans le cotexte ou le contexte où l'on va trouver ce que l'on cherche, ce qui correspond à ce que nous nommons une *routine interprétative*.

Ce qui peut être illustré pour reprendre notre exemple simplifié de *déterrer* et *déneiger*, *désherber* en distinguant:

- l'instruction-indication: il y a X et Y tel que X est retiré de Y, cherchez et trouvez les!.
- le processus d'unification qui pour *déterrer* associe Y avec *terre* et X avec le COD du verbe, et pour *désherber* associe X avec *herbe* et Y par exemple avec le COD *la cour*;

- les routines interprétatives *Dé-Y-er* et *Dé-X-er* qui décrivent ce que l'on trouve dans la base du mot, qui est donc soit Y soit X.

2.1.2. L'interprétation comme jeu de chaises musicales

De façon plus formelle, on peut dire que l'instruction fournit l'équation à satisfaire et que la routine interprétative définit quelles inconnues on va trouver et surtout à quel endroit. Et, à un niveau plus théorique, que ce modèle instructionnel permet de prédire l'existence de l'instabilité constatée du rapport forme/sens, sur la base de deux principes très généraux:

- il y a plus d'arguments sémantiques (d'inconnues) que de positions disponibles;
- il n'est pas obligatoire de fournir toujours les mêmes arguments dans la même position et il est même possible de ne rien fournir du tout.

Moyennant quoi il résulte de ces deux principes que les mots ne fournissent le plus souvent qu'une partie de l'information que l'instruction impose de trouver, et que d'un emploi à l'autre et d'une construction à l'autre, ce ne sera pas toujours la même information qui sera fournie.

Ainsi en admettant une seconde que l'instruction codée par *-ier* impose de trouver un contenant et un contenu (X contient de grandes quantités de Y), la base associée au suffixe ne pourra par définition fournir que le contenant ou que le contenu et fournira en fait tantôt l'un, tantôt l'autre (et tantôt rien), ce qui permet de décrire le rapport entre instruction et construction et de redéfinir la notion de construction elle-même. Sachant en effet que l'on nomme:

- *structure morphologique* la forme linguistique du mot, par exemple [dé-[N]-er]_v
- *routine interprétative* la forme interprétative associée à une instruction, comme [dé-[X]-er] ou [dé-[Y]-er]; on pourra nommer *construction* toute paire [*routine interprétative*, *structure morphologique*] et déduire de cette définition qu'une même structure morphologique, comme par exemple [dé-[N]-er]_v peut être associée à plusieurs routines interprétatives distinctes alors qu'une même routine interprétative peut être associée à plusieurs structures morphologiques distinctes.

2.1.3. Quelques exemples

Si l'on considère par exemple les trois mots *chimiquier*, *pétrolier* et *prisonnier*, on constate en effet que ceux-ci relèvent de structures morphologiques différentes, à savoir les structures [[N]-ier]_N et [[Adj]-ier]_N ou encore [[N]-ier]_{Adj}, mais aussi de plusieurs routines interprétatives, puisque dans notre version simplifiée, la base du mot fournit: i) soit de l'information sur le contenant recherché (*prison*) tandis que le référent de *base+ier* est lui associé au contenu; ii) soit de l'information sur le contenu, le référent du mot obtenu s'unifiant lui avec le contenant. Ainsi, *pétrolier* et *prisonnier*, bien qu'ayant la même forme linguistique, construisent un rapport conte-

nant/contenu opposé, tandis que *pétrolier* et *chimiquier* ont des interprétations codépendantes alors qu'ils ont des formes linguistiques distinctes.

Qu'est-ce à dire? Simplement que du point de vue interprétatif le point commun entre *pétrolier* et *chimiquier* est que leur base fournit de l'information sur la nature du contenu, ce que *pétrolier* fait directement en fournissant sous une forme nominale la nature du contenu recherché et ce que *chimiquier* fait plus indirectement, puisqu'il s'agit en fait d'une construction exocentrique, dont le propre est de fournir en lieu et place de ce que l'on cherche un élément qui caractérise (et détermine) ce que l'on cherche: comprendre *chimiquier* n'est pas plus complexe que comprendre *pétrolier* dès lors que dans l'interprétation le N manquant est remplacé par un modifieur adjectival de ce N implicite qu'il faut reconstruire, ce qui donnera le SN *produits chimiques*. Et on a alors affaire à une construction de la forme:

$$([[(N) \text{Adj}]_{N\text{-ier}}]_N / [[(\text{catégorisation}) \text{caractérisation}]_{\text{contenu-ier}}]_{\text{contenant}})$$

Il en est de même en français de beaucoup de constructions qui de la même façon, en fournissant autre chose que ce que l'on attend, imposent de mettre en relation ce qui est fourni avec ce que l'on cherche: ainsi *buteur* ou *camionneur* remplacent-ils le verbe recherché par un argument (COD) de ce verbe implicite, ce qui donnera respectivement les SV *marquer des buts* et *conduire des camions*. Ce qui fait de ces constructions exocentriques des constructions non autonomes, qui certes en présupposent d'autres mais qui pour autant sont parfaitement régulières, et relèvent en fait d'un type unifié de routine interprétative.

Tout ceci illustrant parfaitement la subtilité des relations qui peuvent exister entre constructions, ainsi que le fait que la définition proposée permet de rendre explicite la nature de ces relations, et donc d'unifier l'explication des familles de constructions autour de trois axes:

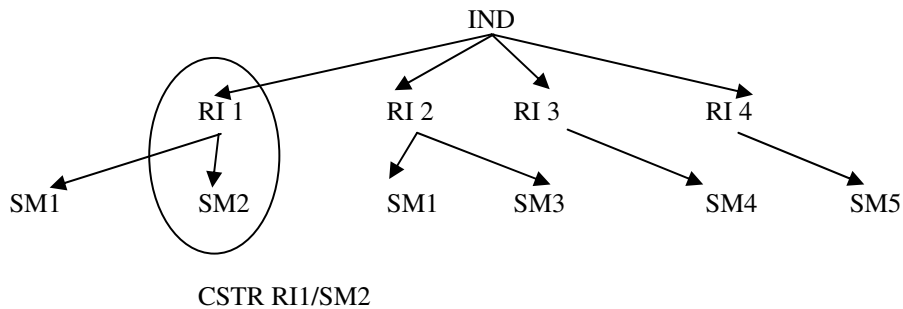
- capacité à rendre compte de l'ensemble des constructions associées à un morphème;
- capacité à rendre compte de l'existence de constructions partagées par un ensemble de morphèmes;
- capacité à rendre compte de la façon dont différentes constructions peuvent conduire à une interprétation identique.

2.1.4. Diversité des constructions associées à un morphème

Très loin donc de l'hypothèse "One affix, one rule" des morphologies combinatoires, il faut pour rendre compte de la diversité des constructions associées à un morphème, distinguer d'une part entre l'instruction/indication codée par le morphème (notée IND), les routines interprétatives (notées RI), les structures morphologiques (notées SM), les constructions morphologiques (notées CSTR) et d'autre part décrire leurs relations.

2.1.4.1. Schéma général

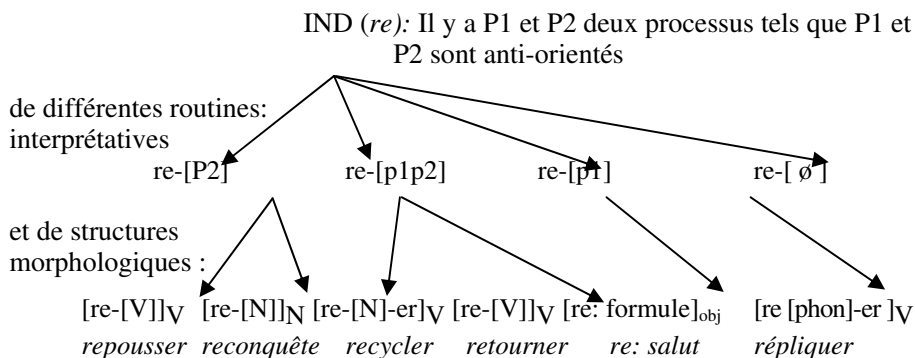
Ce qui conduit à adopter une représentation à même de rendre compte du fait que dans une construction morphologique, le ciment ultime est de nature sémantique et non de nature grammaticale:



et qui permet d'illustrer le fait qu'une même structure (ici SM1) peut être associée à deux routines interprétatives distinctes (ici RI 1 et RI 2) et que les formes de stabilisation de la relation forme/sens sont bien des constructions (ici la paire RI 1/SM2).

2.1.4.2. Illustration

Schéma général qu'il est possible d'illustrer par l'exemple du morphème *re-*, qui à partir de l'instruction/indication (cf Nemo, 2004):



Ce qui permet de décrire l'ensemble des constructions morphologiques associées à *re-*:

(<i>re</i> -[P2], [re-[V]]V)	e.g. <i>repousser</i> , <i>relire</i>
(<i>re</i> -[P2], [re-[N]]N)	e.g. <i>reconquête</i>
(<i>re</i> -[P1P2], [re-[V]]V)	e.g. <i>retourner</i>
(<i>re</i> -[P1P2], [re-[N]-er]V)	e.g. <i>recycler</i>
(<i>re</i> -[∅], [re-[phon]-er]V)	e.g. <i>répliquer</i> , <i>répondre</i>
(<i>re</i> -[P1], [re: [formule]]formule)	e.g. " <i>Re: salut!</i> "

2.1.5. Diversité des morphèmes et constructions associés à une routine interprétative

Il est possible en effet de montrer que des constructions habituellement considérées comme très différentes sont en réalité étroitement apparentées et illustrent le principe interprétatif suivant:

“Si vous cherchez plusieurs choses, alors on peut vous fournir plusieurs de ces choses, une seule de ces choses ou même aucune de ces choses, mais au bout du compte vous pouvez arriver au même résultat interprétatif”.

2.1.5.1. Illustrations

Il existe comme nous l’avons vu une famille de constructions *exocentriques* qui ont comme caractéristique commune d’associer à des structures morphologiques diverses (et des morphèmes divers) une routine interprétative unique que l’on peut formuler ainsi:

“Si l’on ne vous fournit pas ce que vous cherchez, alors interprétez ce que l’on vous fournit comme un argument (au sens large) de ce que vous cherchez”.

e.g. *chimiquier, camionneur, buteur, etc.*

Il existe aussi une famille de constructions qui ont comme caractéristique commune d’associer à des bases non identifiables et des morphèmes divers une routine interprétative unique que l’on peut formuler ainsi:

“Si la base ne vous fournit pas ce que vous cherchez, et même ne vous fournit rien, alors oubliez là et cherchez ailleurs”.

e.g. *répliquer, rétorquer, répondre, réciproquement représailles (vs retaliation), renâcler, regimber, etc.*

2.1.6. Stabilité de l’interprétation et constructions musicales

Si l’on compare ensuite le français et l’anglais (Nemo, 2002a), on peut observer que des constructions très différentes car relevant de routines interprétatives elles-mêmes très différentes peuvent partager une même interprétation:

<i>huitrier</i>	vs	<i>oystercatcher</i>
<i>pic</i>	vs	<i>woodpecker</i>
<i>camionneur</i>	vs	<i>truckdriver</i>
<i>guêpier</i>	vs	<i>bee-eater</i>

ou encore en français *guêpier* vs *loup-cervier*

On observe en effet qu’aussi différentes soient-elles, toutes ces constructions sont associées à une interprétation SVO unique:

<i>huitrier</i>	[[O]-ier]	vs	<i>oystercatcher</i>	[[OV]-er]
<i>pic</i>	[[V]]	vs	<i>woodpecker</i>	[[OV]-er]
<i>camionneur</i>	[[O]-eur]	vs	<i>truckdriver</i>	[[OV]-er]
<i>guêpier</i>	[[O]-ier]	vs	<i>bee-eater</i>	[[OV]-er]

ou encore en français

guêpier [[O]-ier] vs *loup-cervier* [[SO]-ier]

Ce qui, traduit en termes de forme logique aRb, donne:

<i>huitrier</i>	[[b]-ier]	vs	<i>oystercatcher</i>	[[bR]-er]
<i>pic</i>	[[R]]	vs	<i>woodpecker</i>	[[bR]-er]
<i>camionneur</i>	[[b]-eur]	vs	<i>truckdriver</i>	[[bR]-er]
<i>guêpier</i>	[[b]-ier]	vs	<i>bee-eater</i>	[[bR]-er]

ou encore en français

guêpier [[b]-ier] vs *loup-cervier* [[ab]-ier]

2.2. Introduction à la notion de *pool*

Si l'on veut ensuite décrire les mécanismes d'intégration sémantiques qui génèrent les constructions morphologiques, il est indispensable d'introduire la notion de *pool* interprétatif et de définir le *pool* comme "l'ensemble des contraintes qui doivent être satisfaites dans l'interprétation", mais aussi de distinguer les contraintes primaires des contraintes secondaires, ces dernières étant définies comme "des contraintes qui mettent en relation des contraintes primaires".

Ainsi, l'interprétation étant définie en termes de satisfaction d'un ensemble de contraintes, la notion de *pool* et la distinction contraintes primaires et contraintes secondaires visent à séparer un premier ensemble de contraintes *strictement autonomes les unes des autres* et introduites par les éléments linguistiques eux-mêmes d'un second ensemble de contraintes qui *en créant une relation entre contraintes primaires annulent cette autonomie*.

Une façon de se représenter ce qui se passe est d'imaginer chaque contrainte primaire comme une équation autonome:

	CP1	$2w + 6y = 4$
pool	CP2	$3u - x = \frac{1}{2}$
	CP3	$-5z + 3n = -7$

Et de se représenter les contraintes secondaires comme mettant en relation des contraintes primaires:

	CP1	$2w + 6y = 4$
	CP2	$3u - x = \frac{1}{2}$
pool	CP3	$-5z + 3n = -7$
	CS1	$w = x$
	CS2	$u = n$

Ainsi l'interprétation simplifiée d'un mot comme *déterrer* consistera à mettre en relation deux contraintes primaires, la signification (simplifiée) de *dé-* et la présence de *terre*:

pool	CP1	retirer x de y
	CP2	terre

Et ce grâce à une contrainte secondaire (routine interprétative):

pool	CP1	retirer x de y
	CP2	terre
	CS1	y = terre

Evidemment, la démarche ne se limite pas à l'interprétation du mot, mais s'étend inévitablement aux relations sémantiques entre éléments introduits par les contraintes, éléments grammaticaux présents dans le co-texte ou encore éléments contextuels. Ainsi, pour *déterrer le trésor*, on aura

pool	CP1	retirer x de y
	CP2	terre
	CP3	trésor

Tandis que pour un mot comme *désherber*, on aura:

pool	CP1	retirer x de y
	CP2	herbe
	CS1	x = herbe

De même, si l'on prend maintenant les mots *repousser* ou *recycler* on obtiendra:

pool	CP1	il existe p1 et p2 tels que p1 et p2 sont anti-orientés
	CP2	pousser
	CS1	p2 = pousser

pool	CP1	il existe p1 et p2 tels que p1 et p2 sont anti-orientés
	CP2	cycle
	CP3	p1p2 = cycle

Tandis que si l'on prend maintenant *repousser les Vikings* et *repousser l'assault*, on obtiendra dans le premier cas quelque chose comme;

pool	CP1	il existe p1 et p2 tels que p1 p2
	CP2	pousser
	CP3	l'assault
	CS1	p2 = pousser
	CS2	p1 = l'assault

et dans le second:

pool	CP1	il existe p1 et p2 tels que p1 p2
	CP2	pousser
	CP3	les Vikings
	CS1	p2 = pousser
	CS2	les Vikings = agent de p1

Autrement dit, le COD du verbe *repousser* s'unifiera soit avec p1 soit avec l'agent de p1.

3. Constructions syntaxiques

Si l'on élargit le propos à l'interprétation des syntagmes et des phrases, on observe que l'instabilité du rapport forme/sens s'explique de la même façon par l'autonomie initiale des contraintes primaires. Soit en effet une phrase comme:

Ce sont les prisonniers communistes qui ont construit ce canal.

On peut constater que l'interprétation du SN *les prisonniers communistes* va être différente si cette phrase est énoncée dans le contexte de l'Espagne franquiste par exemple où dans le contexte où je l'ai moi-même entendu qui était un contexte roumain. Car si dans le premier cas *les prisonniers* sont *communistes* (et selon toute vraisemblance prisonniers car communistes), dans le second *les prisonniers* le sont des *communistes* (et selon toute vraisemblance prisonniers car anti-communistes).

Or au lieu de considérer que la première interprétation est normale et que la seconde est une bizarrerie et résulte de mécanismes de sortie de la norme, il est plus simple de considérer les deux interprétations comme deux routines interprétatives distinctes et le passage de l'une à l'autre comme un simple arbitrage.

	CP1	il y a des X qui sont dans une prison
	CP2	il y a des Y qui sont communistes
pool	CS1	les X sont des Y
	CS2	(les X sont en prison car ils sont communistes)
pool	CP1	il y a des X qui sont dans une prison
	CP2	il y a des Y qui sont communistes
	CS1	les Y ont mis en prison les X
	CS2	le fait d'être communiste a provoqué la mise en prison des X par les Y

On retrouve donc bien là la même explication de la variabilité de l'interprétation que pour les constructions morphologiques.

4. Contraintes pragmatiques sur l'interprétation des énoncés

Beaucoup de modèles en sémantique admettent comme une évidence le fait que le sens d'une phrase se transmet à chacun de ses emplois. Cette conception des choses a deux avantages:

- supposer que l'on peut étudier le sens de la phrase indépendamment de ses emplois, ou du moins en amont de ceux-ci, et donc fonder une sémantique autonome;
- supposer que l'on peut étudier en pragmatique le sens des énoncés à partir d'un input linguistique, le sens de la phrase.

Mais cette conception a un inconvénient majeur, qui est d'être fausse. Car si on ne se contente pas une nouvelle fois de *postuler* le transfert du sens

de la phrase à chacun de ses emplois, et si on essaie d'identifier concrètement ce qui aurait bien pu être transféré en partant de la réalité des interprétations des emplois en question, on arrive inévitablement à la conclusion qu'il n'y a pas transfert et que le croisement des interprétations associées aux emplois remet en cause la notion même de "sens" d'une phrase.

Admettons une seconde, même si nous savons qu'il n'en est rien, la validité de l'assertion:

Le sens d'une phrase est ce qui la rend vraie.

et demandons nous si ce qui rend vraie une phrase est identique d'un emploi à l'autre de celle-ci? Ou encore s'il y a là aussi instabilité du rapport forme/sens, ce qui rend vraie une phrase variant en fait d'un emploi à l'autre?

Si nous prenons l'exemple de la phrase négative "Il n'a pas 30 ans", dans deux emplois distincts:

En 1823, il est nommé Capitaine. Il n'a pas 30 ans.

Il n'a pas 30 ans. Il a 32 ans.

et si nous nous demandons ce qui rend vraie la phrase est identique dans les deux emplois, que constatons nous immédiatement? Que le premier emploi est associée à l'interprétation "*il a moins de 30 ans*" et que dans le second, une telle interprétation ne tient pas.

Ce qui revient à dire très simplement que ce qui rend vrai "*ne pas avoir 30 ans*" est respectivement "*avoir moins de 30 ans*" dans le premier emploi et "*avoir 32 ans*" dans le second. Et que ces conditions de vérité sont en réalité contradictoires.

Or, on peut observer néanmoins que les deux interprétations concernées n'en demeurent pas moins *compatibles* avec les contraintes apportées par la séquence linguistique "*ne pas avoir 30 ans*". On doit même dire qu'elles représentent deux façons distinctes (et disjointes) de satisfaire les contraintes imposées par la phrase.

Imaginons maintenant un enfant qui nous dirait "*je n'ai pas trois ans. J'ai trois ans et demi*". Nous observerions alors la chose suivante: alors que l'on pouvait imaginer que "*ne pas avoir 3 ans*" dans la plupart des emplois voulait dire soit "*avoir moins de trois ans*" soit "*avoir plus de trois ans*", nous sommes obligés de constater ici que l'interprétation de "*avoir plus de 3 ans = avoir au moins 4 ans*" que nous pensions acquise est en réalité défaisable et qu'un enfant qui a 3 ans si on compte en années n'a plus 3 ans si on compte en demi-années!!

Sans rentrer ici dans tous les détails, notamment en termes de démonstration de l'impossibilité de promouvoir le sens associé à un des emplois au statut de sens de la phrase en espérant "dérivée" ensuite les autres sens, je vais me contenter de fournir une explication de l'instabilité constatée en termes de pool et de contraintes.

D'abord en posant que si les phrases introduisent bien dans le pool interprétatif des contraintes linguistiques (primaires), celles-ci co-existent tou-

jours avec des contraintes pragmatiques, ce qui revient à dire qu'il n'y a jamais d'interprétation *purement linguistique*.

Ensuite, en expliquant plus directement pourquoi il ne peut pas y avoir transfert et comment les interprétations des emplois peuvent diverger et varier à ce point.

Si l'on admet en effet qu'un ensemble de *contraintes linguistiques* sont bien transférées dans chacun des emplois, on peut néanmoins prévoir qu'à chaque fois qu'elles s'y trouveront associées dans le pool à des contraintes différentes, il s'en suivra que les objets à même de satisfaire ces différents ensembles de contraintes seront eux-mêmes différents. Ce qui n'est en réalité que *la conséquence mécanique de tout ajout de contrainte dans un pool*:

- si on ajoute à une contrainte C1 une contrainte S1, alors les objets capables de satisfaire les deux contraintes seront toujours un sous-ensemble de ceux qui satisfont la première contrainte;
- si on ajoute une contrainte S2 à C1, à la place de S1, alors on obtiendra un autre sous-ensemble de ceux qui satisfont la première contrainte.

Il s'ensuit que l'instabilité constatée tient à ce que l'interprétation associée à un emploi sera donc toujours plus étroite que celle qui résulterait de la simple satisfaction des contraintes phrastiques et il est donc possible de dire que *le sens d'une phrase, quand elle est employée, n'est jamais tout ce qui pourrait la rendre vraie mais seulement quelque chose qui la rend vraie. Et que ce quelque chose peut évidemment varier d'un emploi à l'autre.*

Moyennant quoi il s'avère à la fois que l'expression "sens de la phrase" devrait être bannie en sémantique au même titre que les licornes le sont en zoologie et que les phrases apportent/imposent certes des contraintes sémantiques à respecter dans chacun des emplois mais n'ont pas pour autant *d'interprétation hors emploi* et encore moins d'interprétation transférée aux emplois. Ce que l'on peut d'ailleurs observer aisément avec notre phrase: "*le sens d'une phrase est ce qui la rend vraie*" dont il convient de se demander si ce qui la rend vraie est "*le sens d'une phrase est ce qui la rend vraie dans chacun de ces emplois*" ou "*le sens d'une phrase est ce qui la rend vraie dans tous ces emplois*" sachant en l'occurrence que la seconde interprétation est incompatible avec la notion de transfert.

Au total, on peut donc dire que toute équation de type: "*sens de l'énoncé = sens de la phrase + autre chose*" est fautive, dès lors que la seule chose qui circule entre phrase et énoncé(s), ce sont des contraintes sémantiques. Et que de ce point de vue, les énoncés sont soumis à des contraintes supplémentaires mais surtout qui peuvent être divergentes d'un emploi à l'autre.

Ici comme ailleurs, l'instabilité du rapport forme/sens, et en l'occurrence la diversité des interprétations associées à une même phrase tient à ce que si celle-ci impose les mêmes contraintes primaires à l'interprétation, et introduit les mêmes contraintes primaires dans le pool, celles-ci, d'un emploi à l'autre se trouvent associées à des contraintes complémentaires différentes, avec lesquelles elles devront être associées, avec comme résultat une divergence des interprétations dans le respect des contraintes phrastiques.

5. Intégration discursive

Toute linguistique du discours tend à poser que le discours comme totalité est plus que la somme des parties (des énoncés) et en vient donc à s'intéresser aux modes d'intégration des éléments discursifs entre eux. Ce qui est somme toute normal.

Ce que je vais essayer néanmoins de montrer, c'est que paradoxalement, si l'on adopte un point de vue technique et non philosophique, ce que l'on observe est en fait l'inverse: la caractéristique du tout est d'être *moins* que la somme des parties, du fait même de l'existence de l'intégration discursive. Et que la notion de *pool* permet de rendre compte de la façon dont on peut caractériser ainsi l'intégration discursive.

Imaginons en effet deux éléments discursifs E1 et E2 formant un discours D: là où la démarche classique consiste à postuler qu'en plus de E1 et E2, il y a une relation R entre E1 et E2 qui émerge au niveau du discours, la démarche que je propose va consister à réaliser que la mise en relation en D de E1 et de E2, va conduire à une réinterprétation E'1 et E'2 de chacun des éléments qui impose de décrire D comme associant non pas E1 et E2 mais bien E'1 et E'2, qui sont donc *moins* que E1 et E2.

En quel sens peut-on dire que par la réinterprétation E'1 et E'2 de E1 et de E2, le tout discursif est moins que la somme des parties? Très simplement dans la mesure où la réinterprétation en question est le résultat de l'ajout de contraintes nouvelles pour l'interprétation de chaque élément, et que plus on ajoute de contraintes dans un pool moins d'objets sont capables de les satisfaire.

Posons en effet une contrainte unique C1 et appelons interprétation l'ensemble des objets E1 qui satisfont cette contrainte.

Si l'on ajoute ensuite une seconde contrainte C2, l'interprétation devra cette fois satisfaire à la fois C1 et C2 et l'ensemble des objets E12 qui satisfont cette double contrainte sera un sous-ensemble du précédent:

Une nouvelle fois, on peut ainsi démontrer qu'il n'y a jamais de ce fait transfert du sens d'un élément à l'unité englobante mais seulement transfert des contraintes associées à cet élément, autrement dit transfert du pool dans un nouveau pool.

5.1. Illustration

Soit un premier énoncé: "C'était loin "

Soit un second énoncé: "J'ai pris mon vélo "

Soit maintenant l'enchaînement: "C'était loin. J'ai pris mon vélo "

En quel sens peut-on dire que cet enchaînement discursif apporte plus d'information que les éléments qui le composent?

Classiquement, on décrira ce quelque chose en plus comme la relation entre les deux énoncés, à savoir que ce que dit le premier *explique* ce que dit le second. Et en un certain sens, ceci est vrai.

Mais ce qu'il faut observer ensuite, c'est que ce qui se passe en fait est plus subtil, car en disant que "*J'ai pris mon vélo*" parce que "*C'était loin*", je laisse aussi entendre que si cela n'avait pas été loin, je n'aurais pas pris mon vélo, mais surtout que dans la situation en question "*ne pas prendre son vélo*" veut dire "*marcher*". Or rien a priori dans la séquence linguistique "*ne pas prendre son vélo*" ne conduit à l'interprétation "*marcher*".

On observe donc bien que les deux éléments E1 et E2 quand ils sont intégrés par un enchaînement reçoivent une interprétation E'1 et E'2 qui est à la fois plus précise et plus limitée: si on admet que la phrase "*j'ai pris mon vélo*" décrit le fait que j'ai pris mon vélo, on constate donc que l'énoncé "*j'ai pris mon vélo*" tend lui à présenter le fait de prendre son vélo comme alternatif à une autre option, et que l'enchaînement permet lui de déterminer quelle autre option existait dans la situation visée et, en déterminant ainsi l'interprétation de "*ne pas prendre son vélo*", détermine l'interprétation de "*prendre son vélo*".

Il suffit pour le montrer de constater que dans un enchaînement comme "*J'ai pris mon vélo. C'était pas loin*" la séquence "*ne pas prendre son vélo*" veut dire "*prendre sa voiture (ou équivalent)*" or rien une nouvelle fois dans la séquence linguistique "*ne pas prendre son vélo*" ne conduit à l'interprétation "*prendre sa voiture*".

A noter d'ailleurs, même si la chose est plus subtile, on pourrait montrer que l'interprétation de "*loin*" n'est pas du tout la même dans l'alternative "*vélo/à pied*" et dans l'alternative "*vélo/voiture*".

5.2. Intégration discursive et *bridging*

On peut de même s'appuyer sur les enchaînements comportant du *bridging* au sens de Wilson & Matsui (1998) pour illustrer ce phénomène de réinterprétation lié à l'intégration discursive. Considérons, l'enchaînement suivant:

Marie a quitté le Devonshire pour le Lincolnshire. Elle déteste les plages de sable.

Il apparaît clairement qu'il y a co-interprétation des deux énoncés et que cette co-interprétation conduit à localiser les plages de sable dans le Devonshire, ce en quoi consiste précisément le *bridging*. Or il suffit de compléter l'enchaînement en ajoutant un troisième énoncé:

Marie a quitté le Devonshire pour le Lincolnshire. Elle déteste les plages de sable. C'est idiot!

pour constater que s'il y a toujours co-interprétation des trois énoncés, cette co-interprétation conduit cette fois à localiser les plages de sable dans le Lincolnshire et à indiquer qu'il n'y en a pas dans le Devonshire.

Reste à passer de ce constat empirique à la description du *comment* de l'intégration discursive. Et pour ce faire à décrire les contraintes spécifiques aux enchaînements et la façon dont ces contraintes interagissent avec les contraintes propres aux énoncés.

Si l'on admet que tout énoncé contraste ce qu'il introduit avec une alternative implicite (Nemo, 1992, 1999; Levinson, 2000) et que comprendre un énoncé, c'est avant tout identifier la nature exacte de cette alternative, on peut dire que **le sens d'une phrase dans un énoncé dépend de ce qui le rend faux, qui ne sera pas identique d'un emploi à l'autre.**

Soit donc une proposition L, qui introduit deux alternatives *Loin* et *non-Loin*. Soit ensuite une proposition V, qui introduit deux alternatives *Vélo* et *non-Vélo*. La conception classique, qui est celle qui sous-tend les tables de vérité des logiciens, est une conception strictement combinatoire, décrit l'enchaînement "*Loin. Vélo*" comme une proposition complexe construite sur la base des deux propositions simples et décrit cette proposition complexe comme introduisant quatre alternatives:

Loin / Vélo Loin / non-Vélo non-Loin / Vélo non-Loin / non-Vélo

Or, il est aisé de constater que cette description est falsifiée par le fait qu'en réalité, dans notre enchaînement "*Loin. Vélo*", la seule alternative à *Loin/Vélo* qui soit introduite est *non-Loin/non-Vélo*, car si je dis "*c'était loin, j'ai pris mon vélo*", alors la seule alternative qui fasse partie de l'interprétation de l'énoncé est l'alternative "*si cela n'avait pas été loin, je n'aurais pas pris mon vélo*". On peut aussi observer à l'inverse qu'aucune des deux autres alternatives (*Loin/non-Vélo non-Loin/Vélo*) ne fait partie de l'interprétation.

Moyennant quoi on peut donc non seulement que le sens d'une phrase dans un énoncé dépend de ce qui le rend faux, sachant que ce qui rend faux un énoncé n'est pas identique d'un emploi à l'autre de la phrase mais surtout que le sens d'un énoncé dans un enchaînement (une contribution) dépend de la façon dont ce qui le rend faux est modifié au cours de l'intégration discursive.

Et que par exemple, l'enchaînement:

Marie a quitté (Q) le Devonshire pour le Lincolnshire. Elle déteste (D) les plages de sable. C'est idiot (I)!

conduit à une interprétation de type:

"c'est idiot, parce qu'alors qu'elle déteste les plages de sable, elle a quitté le Devonshire pour le Lincolnshire"

ce qui permet d'inférer i) que les plages de sable sont dans le Lincolnshire; ii) qu'elle a fait quelque chose d'absurde vu ses préférences.

Sans pouvoir détailler pas à pas ici toutes les étapes qui conduisent à ces réajustements continuels, il est possible de montrer qu'ils résultent d'un phénomène d'intégration modale qui comme nous l'avons vu limite le nombre d'alternatives dans le discours et crée ainsi une relation de dépendance entre prédicats. Ainsi, si l'on suit les 3 énoncés inclus dans notre enchaînement, on observe que l'intégration discursive se traduit par la stabilité du nombre d'alternatives mais l'augmentation de la complexité de chacune d'entre elles:

<i>Q</i>	<i>Q</i>	vs	<i>Non-Q</i>
<i>QD</i>	<i>(D & Q)</i>	vs	<i>(Non-D et non-Q)</i>
<i>QDI</i>	<i>(I & D & Q)</i>	vs	<i>(Non-I & D & Non-Q)</i>

Ce phénomène d'intégration des alternatives constituant une contrainte secondaire au sens défini plus haut.

Conclusion

Le modèle génératif classique qui sert de présupposé à la plupart des sémantiques formelles défend l'idée que la construction du sens se fait en parallèle avec les mécanismes grammaticaux, et même qu'à chaque opération grammaticale correspond une opération sémantique. Elle défend aussi l'idée que le niveau grammatical le plus élevé est la phrase et que la morphologie est le lieu de l'irrégulier (“*une prison dont les détenus n'ont en commun qu'une seule chose: ne respecter aucune loi*”).

A l'opposé de cette démarche, je crois avoir montré ici que:

- il y a initialement une véritable indépendance des mécanismes d'interprétation par rapport aux mécanismes grammaticaux, indépendance qui explique l'instabilité du rapport forme/sens et les possibilités continues de réinterprétation dans le discours.
- L'interprétation peut être décrite en termes de satisfaction d'un ensemble de contraintes;
- l'intégration sémantique peut être modélisée à tous les niveaux (mots, phrases, énoncés, discours) en termes de transformation d'un *ensemble* de contraintes en *système* de contraintes;

Mais je crois avoir montré aussi qu'à travers la notion de *routine interprétative* et à travers la redéfinition de la notion de *construction* comme paire “*routine, structure*”, il existe bien des formes de grammaticalisation du rapport forme/sens et ce à tous les niveaux linguistiques, du morphème au discours.

Références

- Aronoff, Mark (1976). *Word Formation in Generative Grammar*. Cambridge (Ma): the MIT Press.
- Aronoff, Mark & Anshen Franck (1998). Morphology and the Lexicon. In Spencer Andrew & Zwicky Arnoled (eds.) *The Handbook of Morphology*. Oxford: Blackwell, pp. 248-271.
- Baudouin de Courtenay, Jan (1895). *Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen: Ein Kapitel aus der Psychophonetik*, Strassburg/Crakow.
- Benveniste, Emile (1954). Problèmes sémantiques de la reconstruction, *Word*, X, 2-3, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1, 1966. Paris, Gallimard, pp. 289-307.
- Bouchard, Denis (1995). *The Semantics of Syntax*. Chicago: Chicago University Press.

- Bybee, Joan (1988). Morphology as Lexical Organization. In Hammond, Michael & Noonan Michael (eds.) *Theoretical Morphology: Approaches in Modern Linguistics*. San Diego: Academic Press. pp. 119-141.
- Corbin, Danielle (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen; Max Niemeyer. Verlag.
- Di Sciullo, Anna Maria & Williams, Edwin (1987). *On the Definition of Word*. Cambridge: the MIT press
- Dixon, Robert & Aikhenvald, Alexandra (2002). *Word: A Cross-linguistic Typology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ducrot, Oswald (1987). L'interprétation comme point de départ imaginaire de la sémantique. In *Dire et ne pas dire* ([1972], 1991). Paris; Hermann.
- Fischer, Kerstin & Nemo, François (2000). *Aber, Mais, But: Integrating Semantics, Grammar and Pragmatics. Working paper presented at SIC-CSP2000*. Cambridge.
- Fradin, Bernard (1999). Syntaxe et morphologie. *Histoire Epistémologie et Langage*. XXI, 2, pp. 7-44.
- Gasiglia, Nathalie, Nemo François & Cadiot, Pierre (2001). Meaning and the Generation of Reference. In P. Bouillon (ed.), *Generative Approaches to the Lexicon*. Université de Genève.
- Goldberg, Adele (1995). *Constructions*. Chicago: University of Chicago Press.
- Jalenques, Pierre (2000). *Contribution à l'étude du préfixe RE en français contemporain: pour une analyse compositionnelle du verbe regarder*. Thèse de doctorat, Paris 7.
- Levin, Beth & Rappaport Hovav M (1998). Morphology and Lexical Semantics. In A. Spencer & A. Zwicky (eds.) *The Handbook of Morphology*. Oxford: Blackwell, pp. 248-271.
- Levinson, Stephen (2000). *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge: the MIT Press.
- Lieber, Rochelle (1992). *Deconstructing Morphology: Word Formation in Syntactic Theory*. Chicago: University of Chicago Press.
- Nemo, François (1992). *Contraintes de pertinence et compétence énonciative: l'image du possible dans l'interlocution*. Thèse de Doctorat. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales..
- Nemo, François (1999). The Pragmatics of Signs, The Semantics of Relevance, and The Semantic/Pragmatic Interface. In *The Semantics-Pragmatics Interface from Different Points of View*, CRiSPI Series, Chapitre 13, Amsterdam: Elsevier Science, pp 343-417.
- Nemo, François (2001a). Pour une approche indexicale (et non procédurale) des instructions sémantiques. *Revue de Sémantique et Pragmatique*. Numéro 9-10, pp. 195-218.
- Nemo, François (2001b). *Contributions, énoncés, constructions, morphèmes. Eléments pour une linguistique de la signification et de l'interprétation*. Thèse d'Habilitation à diriger des recherches. Paris 8.
- Nemo, François (2002a). De la génération du sens. Remarques sur la sous-détermination. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 12, pp 7-15.

- Nemo, François (2002b). Morpheme Semantics and the Autonomy of Morphology. The Stable Semantics of (Apparently) Unstable Constructions in Andronis, Mary, Christopher Ball, Heidi Elston & Sylvain Neuvel (eds.) *CLS 37: The Panels. Papers from the 37th Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Vol. 2. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Nemo, François (2003). Indexicalité, unification contextuelle et constitution extrinsèque du référent, *Langages*, juin, n.° 150, pp. 88-105.
- Nemo, François (2004). Constructions et morphèmes: réflexions sur la stabilité en sémantique, *Revue de Sémantique et Pragmatique*. Numéro 15-16, pp 19-35.
- Nemo, François (2005). Morphemes and Lexemes versus Morphemes or Lexemes. In on-line *Proceedings of the 4th Mediteranean Morphology Meeting (MMM4) on Morphology and Linguistic Typology*. (Catania, Sicile, 21-23 Septembre 2003). Booij, Guevara, Ralli, Sgroi & Scalise (eds). Université de Bologne. ISSN 1826-7491 A télécharger sur:<http://morbo.lingue.unibo.it/mmm/mmm-proc/MMM4/195-208-Nemo-MMM4.pdf>
- Nemo, François (2006a). Contre la modularité. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, numéro 19-20, pp. 27-50.
- Nemo, François (2006b). Discourse words as morphemes and as constructions. In *Approaches to Discourse Particles* (Studies in Pragmatics, Vol 1). Kerstin Fischer (Ed). Amsterdam: Elsevier Science. pp. 415-448.
- Nemo, François (2007). Reconsidering the Discourse Marking Hypothesis. In *Connectives As Discourse Landmarks* (Pragmatics and Beyond New Series) Celle Agnès & Huart, Ruth (Eds). Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing. pp. 195-210.
- Plag, Ingo. (1998). The Polysemy of *-ize* Derivatives. The Role of Semantics in Word Formation, in G. Booij & J. van Marle (eds.) *Yearbook of Morphology 1997*. Dordrecht: Kluwer. pp. 219-242.
- Pustejovsky, James (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge (Ma): The MIT press.
- Wilson, Deirdre & Matsui Tomoko (1998). Recent approaches to bridging: Truth, coherence, relevance. *UCL Working Papers in Linguistics* 10.